

Quelques jours après, son père lui donna pour précepteur un scribe de la synagogue. Mais Hozaël ne voulait pas travailler et opposait à toutes les exhortations une inertie paisible et qui semblait sûre de son droit. " Si tu ne travailles pas, lui dit son père, tu mourras de faim quand je n'y serai plus. Car, qui te nourrira, dis-moi ? et qui te vêtira ? Il faut travailler pour vivre. — Les oiseaux, répondit Hozaël, ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'amassent rien dans leurs greniers ; mais notre Père céleste les nourrit. Les lis des champs ne filent point ; et cependant, Salomon dans sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. — Tu n'es, dit Joëd, ni un lis ni un oiseau, mais un méchant petit garçon."

Un autre jour, Hozaël, se trouvant seul à la maison, fit entrer des mendiants dans la cour, alla prendre dans la chambre de sa mère une poignée de bijoux et les leur distribua.

Sa mère, de retour, le surprit dans cette occupation et jeta des cris.

— Ne sais-tu pas, maman, dit gravement Hozaël, que le Maître nous prescrit de donner tous nos biens aux pauvres ?

Les mendiants semblaient goûter ce précepte. On eut beaucoup de peine à leur faire rendre les bijoux. Encore en manquait-il quelques-uns quand on en fit le compte.

Une autre fois, Joëd aperçut, dans le jardin, Hozaël qui jouait avec de petits camarades. Il s'arrêta pour les regarder. Deux des enfants en portaient un troisième dans leurs bras et le déposaient devant Hozaël en disant : " Il est paralytique." Hozaël lui promenait ses mains sur la figure, prononçait gravement : " Lève-toi, au nom de notre Père qui est dans le ciel ", et le paralytique se mettait à gambader. " Que faites-vous là ? dit Joëd. — Nous jouons au miracle, dit Hozaël. — Faites-moi le plaisir, dit Joëd, de jouer plutôt à la bloquette ou aux quatre coins. "

Le lendemain, Hozaël dit qu'il s'ennuyait et qu'il mourrait sans doute si on ne le laissait pas retourner vers le Rabbi. " Tu veux encore nous quitter, petit malheureux ? dit Joëd. — Le Rabbi, répondit l'enfant, enseigne que l'homme doit quitter son père et sa mère pour le suivre. — C'est abominable ! dit le père. — Tu ne nous aimes donc pas ? gémit la mère. — Je vous aime, répondit l'enfant, le cœur gros ; mais j'aime encore plus le Rabbi."

Cette fois, le petit Hozaël fut fouetté ; ce qui accrut peu, pour le moment, sa piété filiale.